Voltaire à Ferney

Voyage à Berlin et Potsdam mai 2016

Berlin – Samedi 21 mai deuxième jour

Le temps est toujours au beau fixe. Parfait pour admirer le château de Sans-Souci et son parc. Destination Potsdam avec le guide Jean Guitard qui accompagnera notre groupe toute la journée. Première halte près de la gare Friedrichstrasse, qui, en territoire socialiste durant la Guerre froide, devint un terminus pour les trains de l'Est comme de l'Ouest.
En novembre 2008, un mémorial est inauguré en mémoire des 10'000 enfants juifs sauvés entre 1938 et 1939, qui quittèrent Berlin depuis la Gare de Friedrichstrasse pour se réfugier à Londres.
En 2010, sur le millier d'Allemands interrogés, 69% des jeunes de plus de 14 ans sont intéressés par l'histoire du nazisme, 74% pour la génération des 20-44 ans, 80% pensent que se souvenir est utile, 59% ressentent de la honte devant les crimes allemands. Le guide rapporte l'anecdote de fleurs et de mots « Pardon » déposés au pied des statues : « Ce n'est pas aux enfants actuels de porter le poids de l'histoire... ».
Les Voltairiens ont su alors que le choix du guide Jean était le bon et qu'en sa compagnie, tout comme avec celle d'André Magnan, grand connaisseur de Voltaire et de Frédéric II, nous irions de découverte en découverte au cours de cette journée.
Cela commence sur le quai de la gare via Potsdam où nous passerons la journée. Vestiges de guerre, panneaux écrits en caractères gothiques, lampadaires sur lesquels grimpaient les soldats afin de vérifier que personne ne tentait de fuir sur le toit des trains…

Frédéric II, monarque éclairé

Notre guide nous résume la vie de Frédéric II, rusé stratège de l'unité allemande, attaché à constituer la puissance de la Prusse.
Né au château royal de Berlin le 24 janvier 1712, le plus illustre souverain de la dynastie des Hohenzollern est éduqué dans l'amour de la culture française par sa gouvernante et son précepteur.
Il connaît une enfance très éprouvante, sous la férule de son père Frédéric-Guillaume 1er, dit le « Roi-Sergent » qui a son armée pour seule passion et qui s'inquiète du goût de son héritier pour les arts, la philosophie, la musique.
Désespéré par les réprimandes et humiliations subies, le jeune homme tente de quitter le pays avec un ami, le lieutenant von Katte. Son père le fait rattraper et emprisonner après lui avoir imposé d'assister à la décapitation de son ami.
Frédéric se forme dès lors avec assiduité aux questions administratives et militaires. Une fois libéré, il reprend ses chères études, correspond avec Voltaire et cultive aussi l'art de la dissimulation.
Le jeune homme – de 1 m 93 – épousera la princesse Élisabeth Christine de Brunswick-Bevern, qu'il éloignera dès son couronnement et qui fera dès lors résidence à part.

En mai 1740, Frédéric devenu roi de Prusse hérite d'un royaume bien administré et d'une armée disciplinée de 80'000 hommes, grands gaillards recrutés à travers l'Europe par le Roi-Sergent.
Il se lancera dans la guerre que son père n'osa pas faire. Son règne durera 46 ans.
Grand amoureux de la France, de sa langue, de sa littérature et de sa peinture, le roi écrit des pièces et des poèmes, toujours en français. « Je n'ai encore jamais lu de ma vie un livre en allemand, et je parle allemand comme un charretier ; mais je suis un vieil homme de quarante-six ans, et je n'ai plus le temps », écrira-t-il à Louise Gottsched, écrivain, poète et traductrice.
Frédéric II fit entrer la Prusse dans le siècle des Lumières.

Le château de Sans-Souci

Notre groupe fait son entrée à Sans-Souci en passant devant le Moulin historique. Notre guide nous conte les vicissitudes du meunier, écarté par le

La bibliothèque de Sans-Souci, la chambre au style rococo, attribuée à Voltaire , le fauteuil dans lequel mourut Frédéric II et, sur la terrasse, la tombe où le monarque repose aux côtés de ses chers lévriers...

roi auquel il fit un procès. Retraite intimiste dédiée aux Arts, dominant les jardins en terrasses plantées de vigne, ce palais d'été fut construit entre 1745 et 1747, selon les plans de Frédéric II.
A l'est, les quartiers d'habitation des secrétaires, jardiniers et serviteurs; à l'ouest la cuisine, les étables et la remise à carrosses. Le palais de Sans-Souci est réservé au roi et à ses proches pendant les mois d'été, de fin avril à début octobre. Pas de protocole. N'entraient jamais dans le palais ni femmes ni prêtres. A 4 h du matin, le roi reçoit ses secrétaires.
La façade du « Versailles prussien » est ornée de cariatides et surmontée d'une coupole. Les salles foisonnent de motifs végétaux et animaliers. Au mur, des peintures collectionnées par le monarque, dont des œuvres de Watteau, Canaletto, Guardi…
La bibliothèque, où peu de personnes étaient autorisées à entrer, recèle plus de 2'000 ouvrages d'auteurs français, reliés en maroquin rouge ou brun.
Dans le Salon de musique au décor blanc et or, avaient lieu les concerts où le roi participait en jouant de la flûte. Dans la salle de marbre, sous la coupole, se tenaient les fameux soupers philosophiques, conversations qui roulaient sur les sujets les plus variés, libres de ton jusqu'à la grivoiserie.
La chambre destinée à Voltaire présente un décor rococo et surprenant : cygnes, perroquets, singes, putti enjoués, fleurs et fruits en bois de tilleul et en couleurs naturelles, sur une dominante de jaune. Le philosophe n'y aurait jamais dormi.
Dans la chambre à coucher du roi, on peut voir le portrait du monarque à l'âge de 50 ans, par Anton Graff, sa table de travail et le fauteuil dans lequel il décéda le 17 août 1786.
De misogyne le vieux monarque était devenu misanthrope, préférant la solitude, la compagnie de ses chevaux et de ses chiens à toute société.
A la sortie, on passe devant un étonnant portrait de Frédéric II revu par Andy Warhol…
Selon son souhait, et après bien des vissicitudes et transferts dus aux périodes de guerre, Frédéric le Grand repose sous une simple dalle de la terrasse, entouré de ses chiens favoris. Selon la tradition, des pommes de terre – introduites en Prusse par le roi – y sont toujours déposées. En l'absence de descendance directe, c'est à son neveu que Frédéric lèguera son royaume...
Avant de descendre les 120 marches séparant les terrasses en deux parties symétriques et menant au parc, les Ferneysiens posent pour la photo de groupe.

Le magnifique parc

Tracé en partie par Peter Joseph Lenné, le plus talentueux paysagiste de Prusse, le parc, classé au patrimoine mondial depuis 1990, couvre près de 300 ha et compte plusieurs centaines d'espèces d'arbres. Jardin à la française aux formes géométriques, Grande Fontaine bordée de statues de marbre, nymphes et apollons, charmilles, arboretum (notre guide qui en a la clef nous fait profiter d'une agréable visite), « folies », gloriettes en treillis richement décorées, temples, obélisque, l'Orangerie, le Jardin sicilien agrémenté de tonnelles, balustrades, statues, palmiers, bigaradiers, araucarias; un harmonieux Pavillon chinois, céladon et or, inspiré d'un pavillon du parc du château de Lunéville, aux corniches et statues dorées à la feuillle; le Neues Palais à l'ouest du parc...
La Maison du Dragon fut construite entre 1770 et 1772. Aménagée en restaurant, cette pagode

chinoise a accueilli notre groupe, heureux de se mettre à l'ombre pour un excellent repas, sous un plafond parsemé d'étoiles sur fond bleu.
Nous terminons la visite par Friedenskirche, l'Eglise de la Paix, une commande de Frédéric-Guillaume IV afin de symboliser les liens unissant le Trône à l'Eglise. Entourée d'un plan d'eau, elle est bordée de platanes provenant d'un terrain appartenant à Voltaire, et replantés en ce lieu paisible.
Passé l'imposant portail vert, nous arrivons à la porte de Brandenbourg, construite par Frédéric-Guillaume Ier en 1733, pour marquer la nouvelle entrée de la ville après son agrandissement.

Séjours de Voltaire

Jeune prince, Frédéric II publie l'anti-Machiavel, livre dans lequel il développe sa vision d'une monarchie constitutionnelle soucieuse du bien de ses citoyens. Une fois son ouvrage achevé, vers novembre 1739, il soumet l'ouvrage à l'approbation de son ami Voltaire qui s'empresse de corriger et préfacer ce qu'il appelle le « catéchisme des rois et de leurs ministres». Depuis longtemps, le prince entretient une correspondance soutenue avec Voltaire.
Premier séjour du philosophe à Berlin, en 1741, chez celui qui est devenu entre-temps roi de Prusse. Voltaire fut fréquemment invité à dîner, souper ou séjourner à Postdam par le roi, parfois à l'aide de messages composés de rébus.
A Berlin, Voltaire résidait à Charlottenbourg et au pavillon du Belvédère, en bordure de la Spree, dans le parc du palais. Il logeait aussi chez l'académicien Francheville, Taubenstrasse 20, près de la place des gendarmes, à deux pas d'Unter der Linden. Berlin était peuplée alors de 100'000 habitants et comptait une colonie française huguenote de plus de 7'000 âmes.
De 1750 à 1753, Voltaire séjourne à Postdam au cours de la première campagne de Frédéric pour transformer la ville de garnison – d'environ 11'000 âmes dont 4'000 militaires – en ville de résidence.
Durant l'hiver, Voltaire logeait parfois au « Château de ville ». La troisième résidence de l'écrivain à Potsdam fut le Marquisat, demeure isolée du marquis d'Argens.
A son arrivée au château de Potsdam, Voltaire reçoit de la part de Frédéric II un appartement, des équipages, la clef de chambellan, la Croix du mérite, et 20'000 francs de pension par an. Le philosophe français est chargé de revoir et de corriger les poèmes du souverain.
Voltaire croit alors entretenir avec Frédéric II une relation d'égal à égal, ils travaillent chaque jour ensemble, Voltaire aidant le « roi-philosophe » à écrire ses œuvres. Voltaire s'aperçoit qu'il est chambellan, plutôt amuseur que conseiller de Sa Majesté.
Les relations entre les deux hommes se détériorent : ils en viennent à se critiquer par pamphlets interposés. Plusieurs scandales autour de Voltaire mènent à son départ, avec l'accord du roi. Mais, emportant un livre de poésies du monarque avec lui, il se fait arrêter à Francfort et emprisonner un mois avec sa nièce – humiliation qu'il vit très mal. Moreau de Maupertuis (mathématicien, astronome et physicien français) provoqua la rupture définitive entre les deux personnages. Voltaire décide de quitter le château de Sans-Souci le 26 mars 1753, et demeurera loin des cours et des cercles mondains.

Ville de garnison

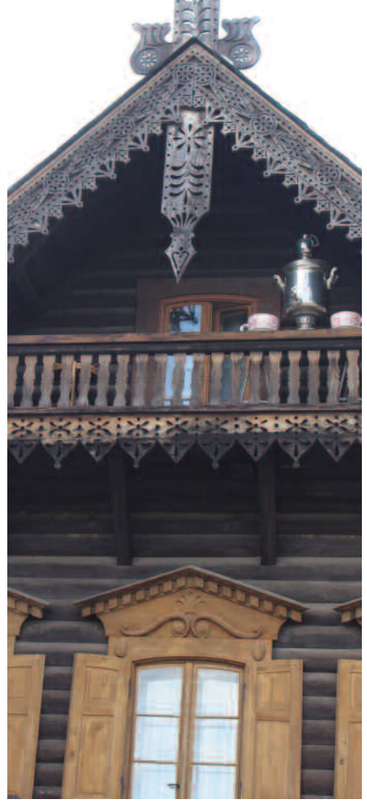
Transformée en camp d'entraînement par le père de Frédéric II, Potsdam connut des dommages considérables lors de la Seconde Guerre mondiale et fait encore l'objet d'une minutieuse restauration.
Jean-Sébastien Bach y fut reçu par Frédéric II et Mozart y séjourna en 1789.
L'armée étant omniprésente au sein de la population, les soldats étaient hébergés chez l'habitant

car il n'y avait pas encore de casernes. Chaque citoyen devait accueillir 2,4 ou parfois même 6 grenadiers. Le déplacement des troupes de la garde dans la ville qui atteindra 4'294 hommes en 1740 rendit nécessaire un agrandissement rapide de la ville afin de loger et nourrir les troupes.

Le Quartier hollandais, enfilade de maisons en briques rouges rythmée par des pignons ornementaux : en 1752, le père de Frédéric II commanda la construction de 134 maisons en rangées, dans le style flamand afin d'y attirer des artisans hollandais et de relancer l'économie locale. Les premiers artisans hollandais sont arrivés à Potsdam en 1732 avec leur familles.
La construction des premières maisons a commencé déjà vers 1734.
Le quartier hollandais hébergeait aussi des soldats et leurs familles. Lorsque Frédéric-Guillaume Ier mourut, seul un des quatre carrés avait été construit. Les deux suivants ont été achetés par Frédéric II qui fit respecter l'esprit et la conception des plans de son père.
Pendant la seconde moitié du XVIIIème siècle, de nombreux artistes et artisans non néerlandais habitèrent le quartier hollandais pour les travaux de décoration de la nouvelle ville baroque de Frédéric II, devenue résidence royale.
Les maisons du quartier hollandais ont changé depuis leur construction, il y a environ 300 ans. Peu ont été remises dans l'état qui était le leur. Après la réunification les efforts ne manquèrent pas pour restaurer et moderniser les maisons. Les Allemands de l'Est envoyèrent une délégation aux Pays-Bas en 1990 afin de découvrir et de réapprendre les techniques de restauration propre à ce type de maison.
Aujourd'hui, les maisons de briques rouges abritent boutiques, restaurants, galeries, cafés comme la brasserie Zum Fliegenden Holländer, reconstruite à l'identique…
Une fête des tulipes a même lieu tous les ans, mi-avril, à Potsdam.

La colonie russe Alexandrovka : c'est un quartier hors du temps, construit en 1826 afin de célébrer l'alliance russo-prussienne qui vainquit Napoléon Ier. La colonie était composée d'artistes et chanteurs russes qui servaient dans l'armée impériale.

Ce petit village est composé de 13 maisons russes à colonnes de bois sculptées, caractéristique des isbas russes, entourées de jardins avec arbres fruitiers, d'une église orthodoxe et de la maison de l'intendant. Les résidents fabriquent du cidre, de la gelée de coing, du jus de pomme. La récolte va aux institutions sociales.
La porte du dernier descendant des colons russes, Joachim Grigorieff, est souvent ouverte. Il propose des fruits et des noix à la vente. Son arrière-grand-père était un chanteur venu d'Ukraine, servant dans l'armée impériale. Alex Décotte ébauche avec lui une conversation en russe.
La maison de campagne royale (Königliches Landhaus in Potsdam), présente une façade de rondins et de bois sculptés, typique du style russe romantique en vogue à l'époque. Le roi de Prusse Frédéric-Guillaume III (1770-1840), venait y prendre le thé dans un petit salon réservé à cet usage au premier étage.
La colonie d'Alexandrowka est intégrée au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1999.



Potsdam aujourd'hui
La ville a été dévastée dans la nuit du 14-15 avril 1945, par l'attaque de 24 bombardiers anglais, trois semaines avant la fin de la guerre. Bombardement perçu comme représailles vindicatives de la part des Anglais, pour se venger des bombardements infligés par la Luftwaffe sur Londres, entre autres, au début de la guerre.
Ville en plein essor économique, pôle universitaire et scientifique, Postdam compte aujourd'hui 153'000 habitants, trois écoles supérieures, 30 instituts de recherche et une Voltaireschule.
Maisons anciennes aux fenêtres en trompe-l'oeil – symétrie nécessaire pour plaire au roi, maisons bourgeoises surmontées d'un aigle, frontons représentant des armes, au-dessus des portes des maisons hébergeant des soldats...

L'hôtel NH Voltaire**** se situe dans le centre de Potsdam, en face du quartier hollandais.
Les rues regorgent de vie, de musiciens et de vélos, les larges trottoirs étant à disposition des piétons et des cyclistes. En été, musiciens et artistes de rue animent la Brandenburger Straße... Potsdam s'avère un endroit décontracté qui se destine au tourisme.

Retour en train via Berlin

Les compartiments sont pris d'assaut par les supporters d'un match se jouant aux alentours de Berlin, et qui sont réceptionnés sur le quai par des policiers en tenue de maintien de l'ordre.
Repas au restaurant «12 Apostel », pendant lequel les participants à ce voyage ont chaleureusement remercié Jean et Christiane pour leur organisation et leur bonne humeur.

Toujours selon les calculs de Lars, ce deuxième jour passé à Berlin-Potsdam, aura vu le nombre de pas effectués s'élever à 17'859, soit 12 km…

Cela valait bien un retour par le tram jaune qui nous a déposés – ô surprise et soulagement pour nos pieds fatigués – pile devant notre hôtel…

Potsdam, c'est aussi…

Babelsberg, studios de cinéma légendaires fondés en 1911. Un des premiers studio de cinéma d'Europe. Dans les années 1920 à 1930, "Le Golem", "L'Ange bleu", "Metropolis", "Nosferatu le vampire" y furent produits.
Avec les nazis au pouvoir, les metteurs en scène de l'époque, dont Fritz Lang, quittent l'Allemagne pour Hollywood. Depuis 1992, Babelsberg tente de retrouver son âme d'avant 1933, avec des superproductions parfois brillantes : "Le tour du monde en 80 jours", "Le Pianiste", " The Grand Budapest"…

Le pont de Glienicke
Ce célèbre « pont aux espions », qui relie Berlin à Postdam, a été utilisé pour la plupart des échanges d'espions capturés pendant la guerre froide. Jusqu'en 1990, son passage n'était autorisé qu'aux Alliés.
Point de jonction stratégique, il reliait le secteur américain de Berlin-Ouest à Potsdam, en ex-RDA.
Le film "Bridge of Spies", le Pont des espions de Steven Spielberg, y fut tourné en 2015.

L*e château de Cecilienhof*
Construit dans le style Tudor d'un cottage anglais, cette demeure aux 176 chambres servira à la Conférence de Potsdam du 17 juillet au 2 août 1945, en présence de Staline, Churchill et Truman.

Dernière soirée à Berlin. Quelques ampoules aux pieds pour certains, mais toujours une ambiance décontractée et chaleureuse...